

591

## DÉPARTEMENT FÉDÉRAL DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

p.8.13.21.3.

3003 Berna, le 15 avril 1980

16 avril 1980

Au Conseil fédéral

## CONFIDENTIEL

Rapport politique sur la Suisse de l'Ambassadeur d'Italie du  
29.XI.79

---

Département des affaires étrangères. Note du 15 avril 1980  
(annexe)

Vu la note du département des affaires étrangères et après délibération, le Conseil fédéral

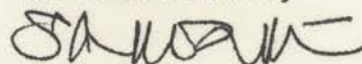
d é c i d e :

L'ambassadeur de Suisse à Rome M. Janner, est chargé de faire savoir à M. Malfatti, secrétaire général de la Farnesina, que le Conseil fédéral ne demande pas le rappel de l'ambassadeur Zampaglione, mais qu'il serait agréable au Conseil fédéral que ce diplomate ne rentre plus à Berne après ses vacances d'été.

Extrait du procès-verbal:

- EDA           6 (Div.pol.I) pour exécution
- MM. les conseillers fédéraux 7 pour connaissance
- BK            3 (Hb, Br, Sa) pour connaissance

Pour extrait conforme:  
Le secrétaire,



Annexes : 1 rapport  
1 article de journal



DÉPARTEMENT FÉDÉRAL DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

p.B.15.21.J.

3003 Berne, le 15 avril 1980

vertraulich

Au Conseil fédéral

Rapport politique sur la Suisse  
de l'Ambassadeur d'Italie du 29.XI.79

Une copie de ce texte a été envoyée anonymement  
au Département fédéral des affaires étrangères ainsi  
qu'au Journal de Genève qui en a publié des extraits.  
Les autorités italiennes ignorent de quelle manière ce  
document nous est parvenu.

Pierre Aubert

Annexes : 1 rapport  
1 article de journal



rom, 15.4.80

1350

u r g e n t

100 hhhhh

vertraulich

unser 98

fuer departementschef

generalsekretaer malfatti empfing mich heute im auftrag von aussenminister colombo unter bezugnahme auf ihr gespraech mit ihm in lissabon, um mir folgendes mitzuteilen (nachdem ich ihm auf wunsch bestaetigt hatte, dass ich von der berichterstattung zampagliones kenntnis haette, selbstverstaendlich ohne ihm zu sagen, dass wir ein vollstaendiges exemplar anonym zugestellt erhalten haetten).

das mae habe eine untersuchung durchgefuehrt, der bericht stamme effektiv von z., der sich fuer einen grossen schriftsteller halte, wobei er hinzufuegte: "ma questo e un cretino". die italienische regierung sei schmerzlich beruehrt und entschuldige sich fuer das vorgefallene, er sei bereit, falls wir es wuenschten, z. abzuberufen, herausfinden zu wollen, wer den bericht dem journal de geneve zugespielt habe, sei hoffnungslos, da z. aus eigener initiative ihn an mindestens 50 adressaten, worunter die konsulate in der schweiz und als nicht vertraulich versandt habe, (im mae haette niemand massgeblicher den bericht gelesen ausrufzeichen), malfatti drueckte die hoffnung aus, dass die ausgezeichneten beziehungen zwischen unseren laendern dadurch nicht gestoert wuerden, wobei klar sei, dass z. an glaubwuerdigkeit verloren habe und auch mit weiteren schwierigkeiten werde rechnen muessen (m. befuerchtet auch eine pressekampagne in italien gegen z.).

ich habe malfatti folgendes erwidert: ich naehme den ausdruck des schmerzlichen bedauerns und der entschuldigung entgegen zur weiterleitung an den bundesrat, ebenso die frage, ob wir eine abberufung verlangten, wobei ich mir hinzuzufuegen erlaubte, es sei in erster linie eine italienische angelegenheit, ich orientierte malfatti auch ueber die ersten schweizerischen pressekommentare, die durchaus gemaessigt seien und keine massnahmen forderten.

ich hatte den eindruck, dass malfatti ernsthaft daran denkt, z. nach einiger zeit zurueckzuberufen, aber es vorziehen wuerde, dies nicht sofort tun zu muessen, er bat mich auch, ihn wissen zu lassen, falls wir schwierigkeiten mit z. haetten, wobei ich ihm bestaetigte, dass m.w. dies bisher im offiziellen verkehr nicht der fall sei; es sei auch nicht einfach gewesen, die nachfolge pignattis anzutreten. janner

ambasuisse

e. 2 9 2 9

+++++

15.4.80

14.30h

-1-



# «Les Suisses sont des pharisiens»

A quoi servent les ambassadeurs? Entre autres choses à «pondre» des rapports où l'esprit de finesse le dispute à l'esprit de géométrie pour décrire, par exemple, «l'humeur» du pays dans lequel ils sont accrédités. Dans ce rôle d'antennes, de radars, les diplomates ne sont pas tous également doués: l'ambassade des Etats-Unis à Téhéran, pour prendre un exemple récent, ne semble ainsi pas avoir pressenti la chute du chah. Les ambassadeurs en poste à Berne n'ont guère de soucis de ce genre. Ils doivent néanmoins renseigner leurs gouvernements respectifs sur ce qui se passe en Suisse, au-delà des discours officiels et des apparences. Leurs rapports – si nous pouvions les lire – nous donneraient à coup sûr une idée de ce que l'on pense de nous à l'étranger, de cette fameuse «image» dont certains pensent qu'elle est, à terme, l'une des pierres angulaires de la

En voici quelques extraits:

«Entre le patriarcat de Qom et le Satan de Géorgie, le choix des Suisses, si l'on considère les valeurs en jeu, paraît s'imposer: qu'il s'agisse du respect du droit, de la sécurité ou des valeurs de civilisation, les intérêts de la Suisse coïncident presque à tous coups avec ceux des Etats-Unis (...). Cependant, et contrairement à toute logique, l'adhésion des Suisses au camp occidental est tout sauf absolu; leur attitude se révèle en fait ambiguë et byzantine, assurant l'idée que leur neutralité leur permet de jouer au-dessus de la mêlée (...). A force de considérer la neutralité comme une caractéristique essentielle de leur être national – oubliant d'ailleurs qu'ils furent autrefois un peuple violent et belliqueux – les Suisses sont aujourd'hui convaincus d'appartenir à une race à part, autorisée à observer en tout une attitude de compromis, protégée, par privilège, des calamités qui s'abatent sur les autres peuples. Tout leur est permis, pensent-ils en conséquence, estimant en outre que les autres nations, quelle que soit leur idéologie, ont besoin

sécurité d'un pays. Or, justement, par la grâce d'un lecteur étranger qui nous en a fait parvenir photocopie, nous avons sous les yeux une telle dépêche, datée de Berne et signée du nom de l'ambassadeur en Suisse d'un pays voisin. Datée du 29 novembre 1979, expédiée au ministère des Affaires étrangères de son pays ainsi qu'à ses collègues en poste dans plus de quarante pays (sans compter les organisations internationales) cette dépêche diplomatique a pour objet l'attitude des Suisses face à la situation internationale.

L'ambassadeur s'y livre à une longue analyse (huit pages) de la mentalité helvétique et de l'influence que cette mentalité exerce sur l'attitude de notre pays face aux événements de la scène internationale, notamment dans le conflit irano-américain.

Les médias, comme l'homme de la rue suivent ici les événements internationaux comme s'ils avaient lieu sur une autre galaxie. (...) Les Suisses ne sont pas ces parangons d'honnêteté professionnelle et leur pays n'est pas la montagne de béatitudes que ne cesse de décrier une certaine liturgie.

Eux aussi se laissent guider par la cupidité et l'amimosité mesquines (...). Quant à sa droiture morale,

le tiers monde doit ainsi être compté au nombre des initiatives à condamner, comme tant d'autres aspects de leur comportement.»

Suit un paragraphe où l'auteur accuse les Suisses d'avoir détruit leur patrimoine naturel tout en prétendant vouer un amour brûlant à la nature. Il conclut ainsi:

«Mais, par-dessus tout, du point de vue politique et moral, il est nécessaire de démythifier les descriptions idylliques et commodes par lesquelles l'Occident s'est trop longtemps laissé abuser. Sous l'image de bienveillance, de miséricorde, de détachement et de neutralité face aux conflits et aux tribulations de la société contemporaine, se cache l'intention de faire un profit ou de conclure une affaire. Un financier zurichois ne n'a-t-il pas confié par mégarde que la crise iranienne laissait prévoir d'énormes bénéfices pour les banques suisses, cela dans la mesure où elles pourraient bien être inondées de fleuves de pétrodollars à la recherche d'investissements devant remplacer les investissements précédemment faits aux Etats-Unis?»

Françoise Blaser

## Il faut les percer à jour

La propreté «luisante», la rectitude, l'amour de la nature, l'organisation sanitaire, la ponctualité des transports, l'efficacité postale (...) deviennent les témoignages d'une supériorité intrinsèque dont les Suisses attendent que le monde entier prenne acte. (...) Il suffit d'entendre les services religieux diffusés sur les trois chaînes nationales de télévision pour percevoir la complaisance qui anime les curés et les pasteurs, la certitude permanente et pharisenne d'être dans le vrai, qui perturbe tellement leurs hôtes étrangers. (...)

le, il s'agit d'un artifice publicitaire dont la légende perdure dans le tiers monde grâce à une littérature complaisante, marquée par le protestantisme et la philosophie des Lumières qui se sont épanouis sur les bords du Léman et à Genève où existe encore un «boulevard des Philosophes». (...) Le prétendu désintéressement des Suisses est contredit par la faiblesse de leur aide publique au développement comme par la commercialisation effrénée de produits dommageables pour les acquéreurs. L'exemple du lait en poudre vendu dans

W  
CFA  
HT  
MA

AMBASCIATA D'ITALIA

B E R N A



AMBASCIATA D'ITALIA  
BERNA

EDA	01.04.80		-9	
Ref.				

R O M A

C, per conoscenza:

- Al Consigliere Diplomatico del Presidente della Repubblica ROMA
- Al Consigliere Diplomatico del Presidente del Consiglio ROMA
- AMBASCIATE D'ITALIA: ABU DHABI - ALGERI - ANKARA - ATENE - BAGDAJ -
- BRICARDO - BEIRUT - BERLINO - BONN - BRASILIA - BRUXELLES - CANT
- HEST - BUDAPEST - BUENOS AIRES - CAIRO - COPENAGHEN - DAMASCO -
- HEBLINGO - HELSINKI - ISLAMABAD - KAHUL - KUWAIT - L'AJIA - LA
- VALLETTA - LISBONA - LOMERA - LUSSEMBURGO - MADRID - MONTE -
- NIOZIA - OSLO - OTTAWA - PAPIDI - PERINCO - PRAGA - RABAT -
- RIJEDE - SOPLA - STOCOLMA - TYRANA - TOKYO - TRIPOLI - TUNISI -
- VARSAVIA - VIENNA - WASHINGTON
- RAPPRESENTANZE PREDAMINTE D'ITALIA: presso la Comunità Europea  
BRUXELLES; presso il Consiglio d'Europa STRASBURGO; presso il  
Consiglio Atlantico BRUXELLES; presso l'UNICE PARIGI; presso le  
Organizzazioni Internazionali Ginevra; presso
- UFFICI CONSOLARI IN SVIZZERA - LORO SEDE



Berna, 29 novembre

Regista: Gli aviatori di fronte alla situazione internazionale.

**DIPARTIMENTO FEDERALE DEGLI AFFARI ESTERI**

3000

B E R N A



AMBASCIATA D'ITALIA

Telespresso n. 6022

B E R N A

Indirizzato a:

an	250.01.00				a/a
Datum					
Visa					
EDA	01.0480	-9	MINISTERO DEGLI AFFARI ESTERI		
(in cinque esemplari)					
Ref.					

MINISTERO DEGLI AFFARI ESTERI  
(in cinque esemplari)

R O M A

e, per conoscenza:

- Al Consigliere Diplomatico del Presidente della Repubblica ROMA
- Al Consigliere Diplomatico del Presidente del Consiglio ROMA
- AMBASCIATE D'ITALIA: ABU DHABI - ALGERI - ANKARA - ATENE - BAGDAD - BELGRADO - BEIRUT - BERLINO - BONN - BRASILIA - BRUXELLES - BUCA REST - BUDAPEST - BUENOS AIRES - CAIRO - COPENAGHEN - DAMASCO - DUBLINO - HELSINKI - ISLAMABAD - KABUL - KUWAIT - L'AJA - LA VALLETTA - LISBONA - LONDRA - LUSSEMBURGO - MADRID - MOSCA - NICOSIA - OSLO - OTTAWA - PARIGI - PECHINO - PRAGA - RABAT - S.SEDE - SOFIA - STOCCOLMA - TIRANA - TOKYO - TRIPOLI - TUNISI - VARSAVIA - VIENNA - WASHINGTON
- RAPPRESENTANZE PERMANENTI D'ITALIA: presso le Comunità Europee BRUXELLES; presso il Consiglio d'Europa STRASBURGO; presso il Consiglio Atlantico BRUXELLES; presso l'OCSE PARIGI; presso le Organizzazioni Internazionali GINEVRA; presso l'ONU NEW YORK
- UFFICI CONSOLARI IN SVIZZERA - LORO SEDI

Berna, 29 novembre 1979

Oggetto: Gli svizzeri di fronte alla situazione internazionale.

La congiuntura politica vista da Berna presenta strani e imprevedibili risvolti. Nell'attuale temperie, da quale parte si schierano psicologicamente gli svizzeri? Con il patriarca di Qoom o con l'arcidiavolo della rurale Georgia? Se si dovesse giudicare dai valori in giuoco, non dovrebbero sussistere dubbi. La Confederazione deve condannare a gran voce una gravissima violazione di diritto internazionale. Per quanto, inoltre, gli Stati Uniti siano un colosso rispetto al<sup>lo</sup> gnomo



elvetico, il fondamento delle due società è per molti aspetti lo stesso e converge verso obiettivi analoghi.

Esiste poi un problema di sopravvivenza. A chi mai può sfuggire la precarietà economica, politica, religiosa di questo paese, nato da una anomalia storica e consolidatosi in ragione dei contrasti e delle lotte tra europei? Nessuno può illudersi che, nell'eventualità di un conflitto, il territorio elvetico possa restare un'oasi di pace in mezzo all'universale scontro di armi e che le potenze in lotta si asterranno dallo occuparlo, come è avvenuto per un secolo e mezzo. Perché mai dovrebbero farlo?

Se poi, in caso di conflagrazione, la superiorità politica e militare dovesse essere dei Sovietici, vorranno essi rispettare il maggior tempio e la cittadella di tutto ciò che il marxismo considera da sempre come la più nefasta degenerazione della vita associata e la ragione prima dei mali del mondo?

Da qualunque lato si esamini il problema, si constata che l'interesse della Svizzera coincide quasi sempre con quello degli Stati Uniti. Soprattutto se si tratta di problemi di diritto internazionale e di eventuali sue violazioni, la convergenza dovrebbe essere assoluta. Le infrazioni, si sa, si susseguono sempre l'una all'altra, come reazioni a catena, alimentate dalla mania imitativa degli uomini, dalla loro debolezza psicologica e dalla loro ignavia.

Episodi come la presa di ostaggi in un'ambasciata americana compiuta in nome di una morale, forse comprensibile, ma negatrice delle norme giuridiche sancite e riconosciute; la distruzione di quella di Islamabad, che, sotto certi aspetti, è più biasimevole dell'occupazione avvenuta a Teheran; l'annuncio recente che l'Iran non pagherà i suoi debiti "trattando



si di impegni estorti da una banda di predoni e non liberamente negoziati" sono altrettante tappe di una escalation che dovrebbe suscitare qui vivissimo scandalo. Allorché un paese è debitore della sua esistenza a una dichiarazione di neutralità internazionalmente sancita, e la sua prosperità materiale alla certezza che le scadenze saranno onorate, ci si attenderebbe l'immediata condanna di ogni illegalità. Per non parlare dei valori morali, religiosi e culturali, sui quali si regge la Confederazione, nettamente opposti a quelli islamici, prevalenti in Iran e in Pakistan, almeno quanto lo sono materia e antimateria.

Contrariamente però ad ogni logica aspettativa, la adesione di questo popolo alla formula occidentale è tutt'altro che assoluta. Qui si assumono comportamenti ambigui e bizantini, colmi di riserve e di distinguo, come se il paese potesse restare un semplice osservatore neutrale di un cozzo di avversi principi e interessi che, in fondo, non lo riguardano e sui quali può agilmente veleggiare come un aliante libratorio. A forza di parlare di neutralità, come se riassume la loro essenza di uomini e di popolo, dimenticando inoltre quanto siano stati in passato bellicosi e violenti, gli svizzeri si sono oggi convinti di appartenere a una stirpe speciale. Sarebbero così autorizzati ad assumere su tutti i problemi un atteggiamento compromissorio e mediano, in quanto destinatari di privilegi speciali e della totale immunità dalle calamità che affliggono gli altri.

Da simile premessa discende la vertiginosa, quanto gratuita, illazione, secondo cui tutto sarebbe loro consentito. Gli altri popoli, senza differenza di credo politico, di potenziale economico e di rilievo strategico, avrebbero bisogno della loro neutralità, delle loro manifatture e della loro opera



di stanza di compensazione per i traffici internazionali.

Nulla al mondo giustifica questa concezione narcisistica che autorizza gli svizzeri a situarsi al centro della creazione e a compiacersi in permanenza della predilezione di cui si ritengono gratificati. Per questo trascorrono tanta parte del loro tempo a darsi ragione e a compiere acrobazie razionali per giustificare la loro realtà socio-economica che forse possiede radici meno nobili ed austere di quanto non vorrebbe<sup>ro</sup> far credere.

La pulizia specchiante, la rettitudine, l'amore per la natura, l'organizzazione sanitaria, la puntualità nei trasporti, la funzionalità postale e tutto il resto, anche perché formano oggetto di lode e ammirazione costanti da parte dei forestieri, non sono giudicati allora come virtù caratteriali e organizzative, ammirevoli certo, ma sempre inquadrabili in una data cornice storica ed etnica. Diventano testimonianze e indizi di distinzione carismatica, di cui si vorrebbe che tutti prendessero atto, accettando uno stato di sottomissione psicologica. Basta prestare ascolto a un servizio religioso trasmesso da uno qualsiasi dei tre canali televisivi (uno per ciascuna lingua), per avvertire quale senso di compiacimento ed autoesaltazione animi i ministri dei culti qui professati (cattolico o protestante che sia). E' appunto questa farisaica certezza di essere sempre nel giusto che tanto disturba i lavoratori italiani e i loro rappresentanti sindacali, spingendoli ad assumere posizioni di intransigenza, moralmente giustificata, anche se non sempre redditizia sotto il profilo negoziale.

Sullo sfondo di tale condizione mentale i vanno, dunque, considerate le reazioni degli svizzeri all'attuale situazione internazionale. Il conflitto irano-statunitense essi lo seguono indubbiamente con attenzione. I loro mass media lo coprono, come al solito, con diligenza ed abbondanza di dati, ma sempre



con distacco, come se tutto stesse accadendo in una galassia, distante milioni di anni luce. Il sospetto che un conflitto planetario abbia a scoppiare a seguito di tali avvenimenti, e che finirebbe per coinvolgerli, non sembra neanche sfiorarli. Pur essendo al corrente di tutto e pur disponendo di stupendi strumenti d'informazione, si sentono estranei a quello che accade, come se le compagnie di assicurazione di cui sono gli abili managers, avessero anche previsto una polizza apposita per proteggerli collettivamente contro i mali e le alienazioni del secolo.

Il tono dei loro commenti giornalistici, radiofonici e televisivi - non diversamente da quelli dell'uomo della strada - vanno sempre nello stesso senso che è professorale e didascalico. "Quanto è folle e maldestra la società, nella quale vivete e che avete contribuito ad edificare - sembrano dire al resto dell'umanità - Non vi accorgete forse di essere sul ciglio dell'abisso e che basta un nulla per precipitarvi?" "C'est d'une simplicité racinienne" commentava un romando per aggiungere una nota letteraria a una raccomandazione morale. Né gli passava per la testa che nel baratro, insieme al resto dell'umanità, ci sarebbe piombato anche il suo minuscolo popolo, la cui sicumera è pari soltanto all'inarrestabile alacrità produttiva e alla sofferza imprenditoriale. Gli statisti che guidano questo paese non sono da meno dei loro amministrati. Ne sono anzi l'espressione più autentica, specialmente quando montano in cattedra dinanzi a uno straniero, per condannare taluni aspetti della vita e del governo del suo paese.

Bisogna accompagnarli in questo esercizio intellettuale e nelle conseguenti impennate moralistiche? Indubbiamente, se si esercita l'ingrato mestiere del diplomatico e se si intende penetrare l'anima e gli orientamenti del paese presso



il quale si è accreditati. Quanto però al valore effettivo di tali caratteri e inclinazioni, comincio a pensare che sia un errore attribuir loro un peso eccessivo e che si debba essere criticamente selettivi, allorché si esprimono giudizi su qualità che godono in Italia di un favore eccessivo.

Gli svizzeri non sono, a parer mio, queste torce fiammeggianti di onestà professionale, né il loro paese è la montagna delle beatitudini come afferma una certa e diffusa liturgia di maniera. Anche essi si lasciano guidare da torbide cupidigie e meschine animosità, come le altre genti del pianeta. Non tutto nell'immagine che anche noi occidentali abbiamo contribuito a edificare e a diffondere, corrisponde a uno schema di onestà individuale e civile. Anche lo svizzero può rivelarsi un perverso. Quanto alla sua dirittura morale che lo troverebbe dualisticamente echierato dalla parte giusta e degna di essere abbracciata, si tratta di un artificio pubblicitario. Questa leggenda continua a tramandarsi persino nel Terzo mondo che l'ha recepita da una letteratura compiacente, influenzata dall'apologetica protestante e dall'illuminismo gallicizzante fiorito sulle sponde del Lago di Ginevra, dove ancora esiste un "Boulevard des philosophes".

Non direi per questo che ci si trovi di fronte a una sconfinata impostura e ad una straripante ipocrisia. Siamo alla presenza di un fatto simile a tanti altri che non si sottrae a un giudizio di merito. Gli svizzeri pensano invece di esserne al riparo, appunto perchè possiedono tante frecce al loro arco e, a forza di tiranneggiare gli altri con l'esaltazione delle loro virtù, hanno finito per crederci. Anche essi sono avidi di denaro, inclini, quando coinvolgono il loro interesse, alle subdole compromissioni. e disposti a comportamenti in contrasto con il loro modello morale. Il loro disinteresse



così ampiamente propagandato, è messo duramente alla prova da tanti episodi rivelatori.

Non sembra in effetti armonizzarsi con l'insignificante contributo recato alla lotta contro il sottosviluppo, né con certi episodi di sfrenata commercializzazione dei loro prodotti risoltisi in un enorme danno per gli acquirenti. Il caso del latte in polvere fornito alle comunità africane, incapaci di prepararlo e di somministrarlo ai neonati al posto dell'alimentazione materna, dovrebbe essere incluso nell'elenco delle iniziative da condannare, come tanti altri aspetti del loro comportamento.

Si pensi all'amore per la natura. In apparenza la curano con enorme trasporto. Si direbbe che ogni contadino lucidi a tempo perso le foglie degli alberi del suo giardino per trasformarle in altrettanti specchi rugiadosi. L'alternanza di prati erbosi, foreste e corsi d'acqua, sembra il risultato di un programma a lungo termine adottato parecchi secoli fa. Sotto questo manto esteriore si cela però una realtà ecologica meno lusinghiera. Sì, i boschi esistono ancora, ma gli svizzeri sono riusciti a distruggere il loro patrimonio di faggi e querce dell'era terziaria (un tesoro botanico risalente come specie ad oltre un milione di anni fa), per sostituirlo con abetaie senza anima né rilievo che soddisfano l'occhio del visitatore inesperto, ma non la coscienza del naturalista. E' come se un museo liquidasse un antico fondo pittorico per far posto agli acquisti effettuati all'ultima biennale.

Quanto ai corsi d'acqua, sono in realtà delle cloache infette. Si pensi all'inquinamento del Reno, caro a Victor Hugo e ai romantici di ogni tempo, nel quale si immettono degli scarichi velenosi di industrie di ogni genere e dove lo strato



di ossigeno sciolto nell'acqua, nel quale dovrebbe <sup>vivere</sup> la fauna ittica, è di appena un centimetro. Nell'Indo che percorre in tutta la sua lunghezza il Pakistan depresso e sottosviluppato è per lo meno di cinque metri e raggiunge spesso il fondo dell'alveo fluviale.

C'è forse da meravigliarsi se le falde acquifere sono inquinate a nitrati e nitriti componenti del letame; se la popolazione di lucci, trote e carpe è scomparsa da molti laghi, per lasciar libero il campo a pesci biancastri ed anemici dalle carni contaminate da alte percentuali di mercurio e di cromo: se *la* degradazione biologica è ovunque ?

Ma è soprattutto dal punto di vista politico e morale che è necessario sfatare talune arcadiche descrizioni di comodo, con le quali l'Occidente si è troppo a lungo trastullato. Sotto una immagine benevola, misericordiosa, distaccata e neutrale di fronte ai conflitti e alle tribolazioni della società contemporanea, si cela spesso l'intento di conseguire un profitto e di concludere un affare. Me lo rivelava un finanziere di Zurigo, segnalandomi, in un momento di distrazione, che la crisi iraniana lascia prevedere enormi benefici per le banche elvetiche che potrebbero ben presto essere inondate da fiumi di petrodollari, in cerca di investimenti sostitutivi di quelli americani.

ZAMPAGLIONE



p.B.15.21.J. - HT/rb

3003 Berne, le 15 avril 1980

Note au Chef du Département

Rapport politique sur la Suisse  
de l'Ambassadeur d'Italie du 29.XI.79

---

Nous vous suggérons de faire distribuer à vos collègues le rapport de l'Ambassadeur Zampaglione accompagné de l'article du Journal de Genève et de la note de couverture ci-jointe et faire de ce cas une présentation orale qui pourrait reposer sur les éléments suivants.

—— Le Journal de Genève, sous le titre "Les Suisses sont des pharisiens", publiait dans son édition de jeudi 10 avril des extraits d'un rapport politique dont l'auteur était selon ce quotidien un ambassadeur d'un pays voisin. Copie de ce rapport politique fort peu flatteur pour notre pays aurait été envoyée au Journal à titre anonyme. De son côté, le Département fédéral des affaires étrangères avait reçu en même temps et sous enveloppe de l'Ambassade d'Italie copie du même rapport. Me trouvant à Lisbonne ce jour-là au Comité des Ministres du Conseil de l'Europe, j'ai informé mon collègue italien du contenu de l'article du Journal de Genève en lui laissant entendre qu'il était probable que le rapport était dû à la plume de l'Ambassadeur d'Italie, M. Zampaglione. M. Colombo, Ministre des affaires étrangères depuis le 4 avril 1980, prit tout de suite contact avec son ministère pour ordonner une enquête et promit de m'informer des suites de cette affaire dans les plus brefs délais. Mardi 15 avril, le Secrétaire général de la Farnesina, M. Malfatti, reçut l'Ambassadeur Janner pour lui faire savoir que le rapport en question avait effectivement été écrit par M. Zampaglione qui se prendrait pour un grand écrivain, M. Malfatti ajoutant toutefois "ma questo e un cretino". La Farnesina est, si nous le désirons, prête à rappeler définitivement son Ambassadeur, à qui cette affaire fait perdre tout



crédit et dont la mission en Suisse est ainsi compromise. On craint également à Rome que les journaux italiens ne s'emparent de l'affaire. M. Malfatti pria M. Janner de nous présenter les excuses des autorités italiennes et exprima le souhait que les excellentes relations entre les deux pays ne se voient pas troublées par cet incident. L'Ambassadeur Janner croit que M. Malfatti aurait effectivement l'intention de remplacer M. Zampaglione après un certain temps mais qu'il préférerait ne pas être forcé de prendre des mesures dans l'immédiat.

Vu la qualité de nos relations avec l'Italie, une demande de rappel de l'Ambassadeur Zampaglione ne me semble pas indiquée de notre part. Dans le règlement des problèmes importants entre la Suisse et l'Italie, tant l'Ambassadeur de Suisse à Rome que l'Ambassadeur d'Italie à Berne sont cependant appelés à jouer un rôle important et j'estime qu'il n'est pas dans l'intérêt de nos relations que M. Zampaglione reste notre interlocuteur à Berne au delà de quelques mois.

M. Janner pourrait donc être chargé de faire savoir à M. Malfatti que nous ne demandons pas le rappel de son Ambassadeur mais qu'il nous serait agréable qu'il ne rentre plus à Berne de ses vacances d'été. Il est certes regrettable que la Farnesina nous ait envoyé un diplomate qu'ils traitent eux-mêmes de crétin; espérons que cet incident amènera Rome cette fois à faire un choix plus judicieux.

Division politique I



Hegner

Annexes : Note de couverture  
1 rapport  
1 article de journal